

ASIE

Vietnam

LA VISITE DE M^{me} BINH A PARIS

Le rêve évanoui

Voici M^{me} Binh de retour dans ce Paris qu'elle avait fait rêver. Pendant quatre ans, de 1969 à 1973, la vedette des « conversations de Paris sur le Vietnam », avait su, par son charme et son talent, séduire le public français. Alors ministre des affaires étrangères du GRP — le Gouvernement révolutionnaire provisoire du sud du Vietnam, aujourd'hui dissous, — elle avait su plaider avec succès la cause de la « libération » du Sud face à l'« impérialisme américain ». En ce temps, là, Mao voyait en elle « le symbole de la résistance sud-vietnamienne à l'agression américaine ». La presse suivait ses moindres pas.

M^{me} Binh vient de passer cinq jours en France. Ministre de l'éducation nationale de Hanoï et, depuis 1982, membre du comité central du parti, elle est venue cette fois parler coopération bilatérale, ambition modeste pour un programme qui marche cahin-caha et ne passionne, à vrai dire, qu'un petit cercle d'initiés. Il est vrai qu'entre Paris et Hanoï les relations ne manquent pas d'amoiguité, surtout quand les Français s'avisent de réclamer publiquement la grâce de condamnés à mort ou d'envoyer en mer de Chine un aviso-escorteur de la marine nationale dans le cadre d'une mission de sauvetage de réfugiés de la mer.

M^{me} Binh a été recue, sous les lambris dorés du Quai d'Orsay, par l'« Africain » du ministère des relations extérieures, M. Christian Nucci, ministre délégué au développement et à la coopération. Elle a rencontré M. Roland Dumas et, bien sûr, son homologue français, M. Chevènement. Elle s'est rendue à Besançon et a visité un centre pédagogique, celui de Sèvres. On lui a même montré le train-forum « Vive l'école », à quai gare de l'Est.

« Paris vous connaît bien », lui a dit, non sans raison, M. Nucci. Mais il y a longtemps que le nom de M^{me} Binh ne fait plus vibrer le « peuple de gauche ». Fait révélateur, le Vietnam était absent, jeudi dernier, du parvis du Trocadéro, quand ce dernier a été baptisé parvis de la Liberté, en hommage aux droits de l'homme. Pendant une brève apparition sur le petit écran — au journal du samedi soir d'Antenne 2 — l'ancienne madone de la liberté a tenté de justifier la présence, dans les géôles vietnamiennes, d'« environ quelques milliers d'abominables criminels », pensionnaires de ces « camps de rééducation » que Hanoï avait promis de fermer au plus tard en 1978.

M^{me} Binh ne fait plus rêver Paris, qui l'avait nimbée d'une auréole. Militante, elle n'a pourtant pas changé, continuant d'accomplir avec abnégation son devoir de haut fonctionnaire. Mais elle n'a plus de belle cause à défendre.

JEAN-CLAUDE POMONTI.